

Soixante douze ans

Depuis quelques saisons déjà,
la farandole de mes jours que je croyais inépuisable
s'essouffle un peu ...
Elle rêve, elle s'étire, traîne le pas
dans de doux îlots d'immobilité..
De plus en plus souvent elle flâne
au creux d'un petit jardin qui semble préparé pour moi.
Sur son portail, entr'ouvert comme un clin d'œil,
c'est écrit : « vieillir ».

Il n'a pas très bonne réputation ce jardin.
On dit que des projets s'y enlisent,
que des passions s'y fânent.
On dit même que les fleurs du pouvoir et du savoir,
dans l'ombre de ses heures ralenties
y perdent de leur brillance et de leur luxuriance.
Mais moi, ça m'est égal ...
J'y suis bien dans ce jardin .
Pour le moment...
J'ai l'impression qu'il sommeillait dans un coin de ma vie depuis mon premier cri
et qu'il se donne enfin le droit de s'épanouir...

Ce qui m'y plaît surtout, dans ce jardin,
c'est que je n'y suis plus tenue par l'urgence de « FAIRE » ;
Je n'y connais plus la voracité des calendriers,
ni les cadres des rôles à tenir
ni les diktats du paraître.
Être là me suffit souvent,
un peu dans l'ombre, un peu dans la lumière,
dans l'ombre des branches mourantes,
dans la lumière des immortelles.
Être là et prendre le temps ...
cueillir enfin les fruits que je préfère,
écouter rire les enfants ,
mêler mon souffle à celui d'un saule,
Sentir circuler la sève de l'instant
entre les pas et les regards qui passent
et m'en désaltérer.

Être là,
en savourer l'ivresse et l'éphémère..
Aimer enfin ce petit bout d'univers en moi,
et savoir qu'il ne danse bien qu'avec les autres.
Et puis composer de tout cela une petite musique essentielle
qui ne s'épuise jamais tout à fait
où se faufilent de temps en temps quelques accords d' « adieu »
à apprivoiser...

Oui, c'est vrai que de plus en plus souvent la ronde de mes jours
s'attarde dans ce jardin de la lenteur et du silence qu'on appelle « vieillir »
Et moi, j'aime ça ...
pour le moment...